

fait les acheteurs, ils pourront lui en fournir de même qualité. C'est un arrangement simple et facile que tous les agriculteurs d'un district aimant le progrès pourraient exécuter. Il n'obtiendraient pas peut-être un prix plus élevé pour le premier envoi, mais du moment que la qualité du beurre serait connue, on en ferait une demande qui devrait être satisfaite, même si les acheteurs devaient payer davantage pour se le procurer. Par ce moyen et par d'autres encore, en agissant individuellement ou collectivement, les producteurs obtiendraient justice pour eux-mêmes. C'est un exemple de la manière dont on pourrait améliorer l'état de notre marché. En produisant de meilleur beurre, nous rendons le marché meilleur aussi, et nous pouvons introduire des méthodes améliorées, comme l'inspection par exemple, dont nous avons parlé, et il nous serait possible d'assurer à cette grande et importante industrie un rang beaucoup plus élevé que celui qu'elle occupe actuellement.

*Par M. Hesson :*

Q. Quelle garantie le fabricant aurait-il que sa marque ne serait pas contrefaite par d'autres personnes qui produiraient un article inférieur au sien ?—La marque d'un bon fabricant pourrait être contrefaite après un certain temps, il est vrai, mais il y a des commerçants honnêtes qui ne le feraient jamais parce que cela serait contraire à leurs intérêts. Les rapports entre le producteur et l'acheteur sont très intimes, au moins jusqu'à ce que le beurre soit expédié en Europe, et il n'existe que peu d'occasions pour des fraudes de ce genre. On peut dire que de ce côté de l'océan le commerce du beurre se fait par l'entremise d'une personne seulement entre le producteur et le consommateur.

Q. Mais le fait ne pourrait-il pas se produire dans les mains du producteur même, ne peut-il pas préparer une tinette, ou un certain lot de paquets de beurre et les marquer comme étant la production de M. un tel ou un tel ?—Si le fermier poussait cette pratique trop loin, et empaquetait ainsi ce qu'il sait être un mauvais beurre.

Q. Mais j'entends le commerçant, le marchand de la campagne après que le beurre est dans ses mains ?

*M. Sproule.*—Ceci n'opérerait-il pas des deux manières. Si des fabricants mal-honnêtes gâtaient le marché, il n'en retireraient aucun profit eux-mêmes.

*M. Lynch.*—Oui, il n'est pas de l'intérêt du fabricant de beurre d'agir ainsi. Tout porte le producteur de beurre à améliorer la condition du marché. Je ne veux pas dire que ces moyens remédieront à tout, mais je pense qu'en essayant de faire nous-mêmes ce qu'il nous est possible de faire, et si le gouvernement fait la même chose sous le rapport de l'instruction et en mettant à exécution les suggestions qui ont été présentées, j'espère qu'au moyen de ces divers agents, il sera possible de faire disparaître tous ces défauts et d'atteindre la position que nous désirons obtenir. Le commerce du beurre est dans un tel état aujourd'hui que les commerçants des villes disent qu'il n'existe pas en réalité. Ils n'entretiennent presque pas d'espérances, et je dois dire qu'ils ont perdu beaucoup d'argent par suite de ces éléments embarrassants. Il y eut un temps où ils pouvaient expédier du beurre, et contrôler leurs opérations comme toute autre transaction commerciale, et faire un certain profit dans quelques cas; mais aujourd'hui, quand ils font des envois de beurre comme ils le faisaient pendant les dernières années, ils trouvent qu'à cause du changement dans la condition des affaires, leur beurre reste si longtemps sur le marché, qu'ils sont forcés de le vendre à grande perte, même à 7 et 9 centins la livre, comme on peut le voir par les circulaires des principaux commerçants.

*Par M. Cochrane :*

Q. Combien de vaches avait dans son établissement, le fermier dont vous nous avez parlé il y a quelques minutes ?—Il devait en avoir de dix à vingt-cinq, suivant la coutume habituelle dans la partie du pays qu'il habite.

*Par M. Hesson :*

Q. Je crains qu'aussi longtemps que les marchands de campagne traiteront le beurre comme ils le font, vous n'améliorerez pas beaucoup sa qualité. Ils achètent leur beurre par petits lots, et le déposent dans leurs caves tout ensemble, sans s'occuper presque aucunement de sa qualité, et le fabricant de bon beurre n'obtient pas